

Chateaubriand et l'Angleterre

BERNARD SASSO, docteur en histoire, récent invité de l'Association des Amis de La Seyne ancienne et moderne, présentait, au théâtre Guillaume Apollinaire, une fort intéressante conférence sur « Chateaubriand et l'Angleterre ». Au programme, plus d'une heure de causerie sur la personnalité de l'émérite écrivain français, bien entendu, mais également et surtout toutes les péripéties de sa vie en Angleterre, débutées en l'an de grâce 1793, alors que le jeune Chateaubriand connaît la faim et le manque cruel de reconnaissance de son génie.

« La faim me dévorait. J'étais brûlant. Le sommeil m'avait fui. Je suçais des morceaux de linge que je trempais dans de l'eau. Je mâchais de l'herbe et du papier. Quand je passais devant les boutiques de boulangers, mon tourment était horrible. Par une rude soirée d'hiver, je restais des heures planté devant un magasin de fruits secs et de viandes fumées, avalant des yeux tout ce que je voyais... », tels étaient les propos de Chateaubriand, repris aujourd'hui par Bernard Sasso et datant de l'année 1793. Des propos sans nul doute noircis, ou peut-on le supposer tant la personnalité de l'auteur s'avèrera dans le temps vaguement emprunte de dires exagérés. Quoi qu'il en soit, nous avons donc là un jeune homme au bord du désespoir, les deux pieds fermement ancrés dans la misère, qui croit toujours en lui et qui, soit dit en passant, voit juste en ces douloureux instants... Tout débute à la même époque, alors qu'un pensionnat de jeunes filles, dans le Sufflok, recherche un professeur de français. Le poste est offert à Chateaubriand qui, tout d'abord, le refuse ; son orgueil aristocratique ne pouvant lui faire accepter de se retrouver ainsi dans une position subalterne. Mais la raison, et surtout l'obligation, l'emporteront sur le reste. Le charme et l'élégance de Chateaubriand lui feront effectuer ses premières conquêtes féminines, notamment celle d'une jeune fille prénommée Charlotte. Elle est la fille du révérend John Ives. L'impossible union, puisque Chateaubriand

avouera aux parents de sa promise qu'il est déjà marié... Le retour à Londres est éminent en 1796. Il va retrouver en cette ville ses compatriotes et pourra ainsi être informé sur les événements se produisant en France.

L'année suivante, il publie son premier ouvrage d'Essai sur les Révolutions, qui n'est, en fait, qu'une tentative afin de comprendre la Révolution française, à partir des révolutions passées.

En cette période de sa vie, sa situation s'améliore, et en 1880 il obtient de l'ambassadeur de Prusse à Londres un passeport sous le nom de La Sagne, habitant de Neuchâtel en Suisse. Quelques jours plus tard, notre homme est de retour en France. Durant vingt années, il résidera donc dans son pays natal et publiera de nombreux ouvrages, asseyant de ce fait sa réputation. Cela lui vaudra même l'élection à l'Académie Française grâce à l'appui déterminant de Napoléon.

Mais Chateaubriand a soif de pouvoir, et la politique devient une obsession. D'abord nommé secrétaire de Légation à Rome, il sera par la suite ambassadeur de France en Angleterre, après avoir effectué maintes et maintes pressions afin d'obtenir ce poste.

Ambassadeur ne fut pas pour lui une fin en soi, mais plutôt une étape, et son nouvel objectif sera d'être candidat au poste de ministre et son nouvel objectif sera d'être candidat au poste de ministre des Affaires étrangères. Pari réussi après avoir évincé son vieil ami Mathieu de Montmorency de cette honorable responsabilité.

Orgueilleux, despote parfois mais génie de son temps, Chateaubriand brillera aux yeux du monde, gardant en substance une rancœur particulière envers l'Angleterre et ses habitants...

Bernard Sasso, durant une heure trente de passionnante conférence, nous a admirablement retracé tout ceci en détail. Rien de plus simple, pourrions-nous dire, pour ce docteur en histoire, conférencier d'un soir et grand spécialiste des relations franco-anglaises.